

pourrait fort bien réussir à unir la Palestine Orientale<sup>2</sup> à son royaume actuel et réaliser ainsi la première étape vers la constitution de l'Empire de la Grande Syrie, objectif final de sa dynastie et de la bourgeoisie britannique dans le Proche-Orient. Londres continuera à régner sans que cela coûte un sou au contribuable britannique. Les seuls à en souffrir seront bien entendu les masses de Palestine elles-mêmes.

Pour l'impérialisme américain, comme pour la bureaucratie soviétique, l'acceptation du partage signifie avant tout la liquidation du mandat britannique et le début d'une lutte pour l'héritage de cette position abandonnée. Le Kremlin voit d'un bon œil l'ouverture d'une période de troubles dans le Proche-Orient, au travers de laquelle il s'efforcera d'affaiblir davantage les positions britanniques et de préparer sa propre pénétration, fût-ce sous le couvert d'une « commission mixte de l'O.N.U. » ou d'un « trusteeship des Trois Grands » sur Jérusalem. L'impérialisme américain se trouve placé en Palestine, comme auparavant en Grèce, devant le problème de chercher une « relève » pour occuper les positions sur le front impérialiste, positions que l'allié britannique se voit obligé d'abandonner. Après l'évacuation des troupes britanniques, la Haganah sera la force militaire disposant d'un équipement moderne, force étrangère au monde arabe et qui servirait, le cas échéant à combattre une insurrection indigène ou une poussée russe menaçant les sources pétrolières. Il ne faudrait pas s'étonner, dès lors, si l'impérialisme américain s'efforçait, soit par voie de financement, soit par la construction d'une « Légion juive », de devenir l'influence prédominante auprès de la direction de la Haganah et d'en faire un instrument de sa propre politique impérialiste dans le Proche-Orient.

D'autre part, il reste évident que le minuscule Etat juif, comme auparavant le mouvement sioniste, n'est considéré par les grandes puissances que comme un atout dans leur jeu de puissance dans le monde arabe. Cet Etat, loin de recevoir une « protection » ouverte et permanente d'une quelconque de ces puissances, ne cessera jamais de se trouver dans une situation précaire et douteuse, et pour sa population s'ouvre dorénavant une période de privations, de terreur et de terribles tensions, qui ne fera que s'accroître à mesure que s'amplifieront les forces d'émancipation du monde arabe.

Le partage de la Palestine et le renversement éclair des positions sionistes — y compris de celles de la plupart des extrémistes — face à l'impérialisme britannique, ont porté un coup mortel à toutes les théories impressionnistes qui s'évanouirent à la lueur des bombes de l'Irgoun. La solidarité fondamentale du mouvement sioniste, de la Haganah, et même de l'Irgoun, avec l'impérialisme contre les masses arabes, s'est manifestée de la façon la plus éclatante. Tout le crime du sionisme apparaît clairement en ceci que, grâce à sa fonction réactionnaire, les pre-

2. Il s'agit de la Cirjordanie actuelle dont il était question de faire un Etat indépendant.

miers mouvements des masses arabes en faveur d'une Palestine unie et indépendante se retournent contre la population juive et non contre l'impérialisme. Les dirigeants féodaux les plus réactionnaires du Comité arabe pour la Palestine auront ainsi l'occasion de redorer leur blason en versant le sang des malheureux juifs, victimes de l'aveuglement sioniste.

Les dirigeants sionistes de par le monde virent l'établissement de l'Etat-miniature comme une grande victoire. Quelle misérable aberration ! La trappe que la Palestine a constitué pour les juifs, d'après les paroles de Trotsky, vient tout simplement de se refermer aujourd'hui. Sans un renversement radical de la situation mondiale et de la tendance sioniste du mouvement ouvrier juif en Palestine, l'extermination complète des juifs sera le prix payé par les juifs pour la triste victoire remportée à Lake Success<sup>3</sup>. Et, ironie amère de l'histoire, l'établissement d'un Etat indépendant juif qui d'après les profonds théoriciens sionistes, devait miner définitivement l'antisémitisme dans le monde, a été le début d'une farouche explosion pogromiste à Aden et d'une nouvelle montée antisémite dans le monde entier.

La position de la IV<sup>e</sup> Internationale face au problème palestinien reste claire et nette comme auparavant. Elle sera à l'avant-garde de la lutte contre le partage, pour une Palestine unie et indépendante dans lesquelles les masses détermineront souverainement leur sort par l'élection d'une Assemblée Constituante. Contre les effendis et les agents impérialistes, contre les manœuvres de la bourgeoisie égyptienne et syrienne qui s'efforce de détourner la lutte émancipatrice des masses en une lutte contre les juifs, elle lancera des appels à la révolution agraire, à la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste, moteurs essentiels de la révolution arabe. Mais elle ne pourra mener cette lutte avec des chances de succès qu'à condition de prendre position, sans équivoque, contre le partage du pays et contre l'établissement de l'Etat juif.

Plus que jamais, il est en même temps nécessaire d'appeler les prolétariats américains, anglais, canadien, australien, les prolétariats de tous les pays à lutter pour l'ouverture des portes de leur pays, sans discrimination aucune, aux réfugiés, aux personnes déportées (D.P.), à tous les juifs qui veulent émigrer. C'est seulement à la condition de mener cette lutte effectivement et avec succès qu'on pourra expliquer aux juifs les raisons pour lesquelles ils ne doivent pas se rendre en territoire palestinien. La terrible expérience qui attend les masses juives dans « l'Etat miniature », créera en même temps les prémices pour une rupture de couches plus larges avec le sionisme criminel. Si cette rupture ne se fait pas à temps, « l'Etat juif » sombrera dans le sang. »

Ainsi s'exprimait la position des marxistes révolutionnaires de l'époque, sur une question qui est devenue aujourd'hui l'une des clefs de la situation mondiale, et dont la portée dépasse largement le cadre régional, se situe aux portes mêmes de l'Europe, éveillant un écho profond dans des sociétés marquées par la tra-

3. Pendant la guerre de 1948 qui vit s'affronter les armées arabes et sioniste après la décision de l'O.N.U. de diviser la Palestine.